

# Le Vingtième Siècle d'Albert Robida

## une fantaisie scientifique

André Lange

**L**e *Vingtième Siècle*, œuvre maîtresse de Robida, tire son originalité, bien évidemment de la qualité des dessins, mais également du mélange de trois genres littéraires, le roman d'apprentissage, l'utopie sociologique et la fantaisie scientifique<sup>1</sup>. Le recours à la forme du roman d'apprentissage, probablement un des premiers dans la littérature française dont le personnage central est une jeune femme, est habile en ce qu'il place le lecteur dans la même position que Hélène Colobry, débarquant de son village de Plougadec-les-Cormorans pour découvrir le Paris de 1952. Divers instructeurs interviennent pour expliquer à Hélène – mais aussi au lecteur – les réalités technologiques et sociologiques de ce monde à découvrir. Le roman d'apprentissage, dès lors, fonctionne comme une suite de tableaux d'anticipation et l'on admettra que l'intrigue reste bien ténue et ne suffit pas à lui seul à entretenir l'intérêt du lecteur ou de la lectrice. Il revient donc aux deux autres formes enchâssées dans le roman d'apprentissage de soutenir cet intérêt.

La notion de « fantaisie scientifique » me paraît préférable à celle de « science-fiction », forgée dans les années 20 par l'auteur américain Hugo Gernsback et dont on peut se demander si elle peut-être appliquée rétrospectivement à des œuvres

du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Il me paraît que l'on peut considérer que la « fantaisie scientifique » constitue un genre propre au XIX<sup>e</sup> siècle qui se caractérise par un recours usurpé à l'information scientifique et technologique (ou à leurs modalités d'expression) en vue d'en tirer des effets humoristiques.

Cette finalité humoristique de la fantaisie me paraît importante pour distinguer ce genre d'autres genres qui recourent également à l'information scientifique et technologique, mais avec d'autres fins stylistiques ou idéologiques. La forme la plus caractéristique de la fantaisie scientifique est probablement le canular, qui trouve dans le *Great Moon Hoax* son exemple historique le plus célèbre<sup>3</sup>. Le canular est bien entendu une forme journalistique, dont on peut se demander si elle appartient à la littérature. Mais la fantaisie scientifique peut prendre des formes plus élaborées, en particulier chez Charles Cros, qui est, en France, le véritable initiateur d'un genre qui sera également pratiqué par Alphonse Allais et Camille Flammarion.

<sup>2</sup> Dans ses quelques textes théoriques, Gernsback a pu citer des auteurs tels que Edgar Poe, Jules Verne et H.G. Wells comme précurseurs de la science-fiction, mais nous nous rangeons ici à la position de son commentateur, Gary Westfahl, pour qui il y a un certain anachronisme à anticiper la constitution du genre. Voir Gary WESTFAHL, *The Mechanics of Wonder. The Creation of the Idea of Science Fiction*, Liverpool University Press, 1998.

<sup>3</sup> En août 1838, le *New York Sun* publia une série d'articles proposant les résultats des observations de la lune au télescope par l'astronome Sir John Herschel, y compris l'observation de communautés d'hommes et d'ours vivant en harmonie sur le satellite de la terre. Voir le site Museum of Hoaxes : <http://www.museumofhoaxes.com/moonhoax.html>.

<sup>1</sup> Pour une analyse plus détaillée, voir notre contribution « Entre Edison et Zola : Albert Robida et l'imaginaire des technologies de communication » in Daniel Compère (Dir.), *Albert Robida. Du passé au futur*, Encrage, Amiens, 2006.

Fig. 1  
« Le Théâtre chez soi  
par le Téléphonoscope »,  
dessin original à la plume  
et lavis à l'encre de Chine,  
reproduit dans  
*Le Vingtième Siècle*,  
Paris, Georges Decaux,  
1883, page 56.  
Coll. part.

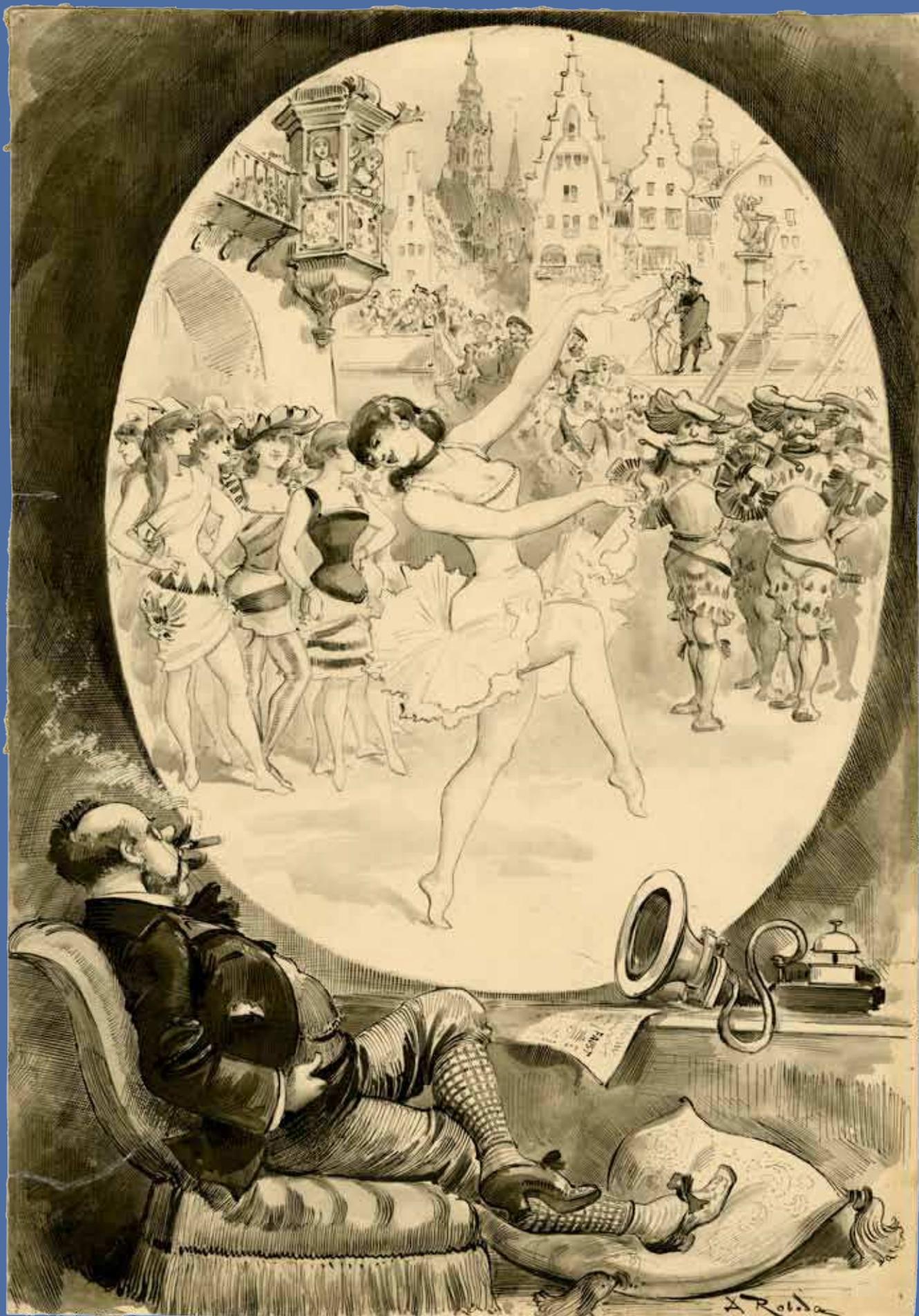




Fig. 2  
« Sulfatin lançait une chaise à travers le télé »,  
dessin original au crayon lithographique  
et rehauts à l'encre sur papier report,  
reproduit dans *La Vie électrique*,  
Paris, À la Librairie illustrée, [1892],  
page 187. Coll. part.

### Les projets de vision à distance entre 1878 et 1881. Hypothèses scientifiques et canulars.

Le téléphonoscope, que nous percevons comme l'ancêtre de la télévision est présenté par Robida dans son livre *Le Vingtième Siècle* (1883). Il est à replacer dans le contexte de l'émergence de l'hypothèse scientifique de la possibilité d'une transmission des images à distance, qui peut être datée de l'année 1878. Cette hypothèse découle de la découverte, en 1873, par l'irlandais Willoughby Smith du caractère photo-sensible du métalloïde sélénium. Un véritable paradigme de recherche se développe autour du sélénium à partir de 1878 et dominera les études sur la transmission des images jusque dans les années 1920<sup>4</sup>. Il est exploré dans les années 1878-1880 par des personnalités isolées : George Carey, arpenteur à Boston, le Professeur Adriano de Paiva à Porto et le notaire Constantin Senlecq, à Ardres, dans le Pas-de-Calais. Ces premiers travaux scientifiques vont très rapidement être accompagnés de canulars, publiés par la presse américaine et répercutés par la presse européenne. Le premier, celui de l'électroscope, est sans doute le moins connu, tout en étant le

plus remarquable. Le 29 mars 1877, *The New York Sun*, publie un article, « The Electroscop » qui annonce qu'un éminent savant s'apprête à rendre public sa nouvelle invention, l'électroscope, appareil grâce auquel les objets ou les personnes, fixes ou mobiles, dans n'importe quelle partie du monde peuvent être vues instantanément partout et par tout un chacun.

L'article prédit que cet appareil va révolutionner le monde des télécommunications et liste les usages qui pourront en être faits :

- les marchands pourront exposer leurs marchandises ou des échantillons, dans le monde entier,
- les criminels pourront être immédiatement identifiés par la police dans n'importe quelle partie du monde,
- les mères, les maris et les amants pourront avoir constamment le regard sur leurs enfants, leurs épouses ou leur être aimé,
- les artistes pourront conserver leurs œuvres tout en les exposant dans les galeries américaines ou européennes,
- les chercheurs pourront consulter de leur bureau tout œuvre ou manuscrit entreposé au British Museum, au Louvre ou au Vatican, en demandant au bibliothécaire de le placer, à la page souhaitée, dans le merveilleux appareil,

- les pratiques de télégraphie seront modifiées puisque la longueur du texte n'aura plus d'importance et qu'il sera possible de visualiser le texte manuscrit de l'émetteur,

- couplé avec le téléphone, l'électroscope permettra de dialoguer avec son correspondant, tout en le regardant droit dans les yeux, et en observant ses expressions,

- il sera possible de transmettre dans le monde les concerts et représentations théâtrales.

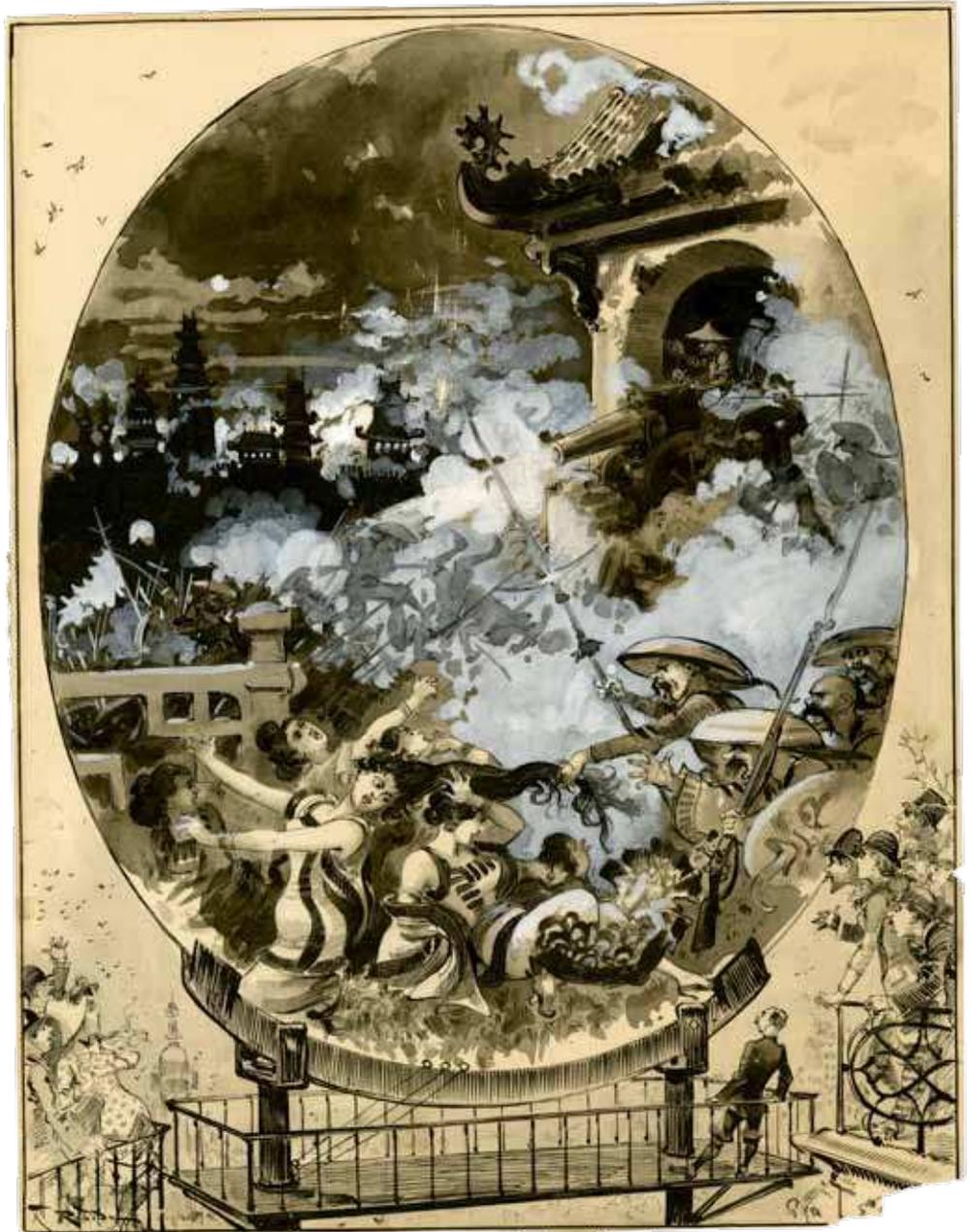
Un deuxième canular est lancé le 10 février 1880 dans le *Daily Times*, le quotidien local de Bethlehem (Pennsylvanie). L'article décrit la démonstration d'un diaphote, dispositif de transmission des images à distance, qu'aurait faite au « Monacacy Scientific Club » un certain Dr. H.E. Licks. Il aura un retentissement considérable et sera reproduit dans la presse aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France. Un troisième canular suit rapidement, celui du *telephole* ou *telephote* et provient de Pittsburgh : il est publié dans *The American Manufacturer* le 20 février 1880.

Débats scientifiques et canulars ont trouvé un écho très rapide dans une revue scientifique consacrée au développement de l'électricité, *La Lumière*, lancée en 1879 par le Comte Th. Du Moncel. Reconnu comme un grand scientifique, du Moncel est aussi un de ces premiers vulgarisateurs qui s'attachent à populariser la connaissance de l'électricité, persuadé que celle-ci est amenée à jouer un grand rôle dans le progrès de l'humanité, et, en particulier, un des vecteurs de la « subsistance et de

4 Outre les ouvrages de Shiers, Abramson et Burns sur l'invention technologique de la télévision, on se rapportera à notre site « Histoire de la télévision » (<http://histv.free.fr>).

Fig. 3

« Les Parisiens assistant par le Téléphonoscope aux horreurs du sac de Pékin », dessin original à la mine de plomb, plume et lavis à l'encre de Chine, rehaussé de gouache sur papier, reproduit dans *Le Vingtième Siècle*, Paris, Georges Decaux, 1883, page 200.



l'indépendance des femmes ». Du Moncel publie *Le téléphone, le microphone et le phonographe* paru dans la populaire « Bibliothèque des Merveilles » en 1882, soit l'année durant laquelle Robida termine *Le Vingtième Siècle*. L'ouvrage contient un chapitre « Le téléphote » qui fait le point sur les premières propositions scientifiques, tout en passant au crible de la critique les canulars. Robida a également pu lire l'article « Téléphotes et diaphotes. Voir à distance par l'électricité », qu'un autre électricien vulgarisateur, Édouard Hospitalier<sup>5</sup>, consacre dans *L'Illustration* du 31 juillet 1880 aux canulars américains. Les premières hypothèses relatives à la vision à distance par le biais de l'électricité, scientifiques ou fantaisistes, s'appuient sur le modèle du téléphone. Le télélectroscope, le diaphote, le téléphote doivent être à l'image ce que le téléphone est au son. Le modèle du téléphone intervient autant dans la conception même des appareils (la traduction d'un signal visuel en impulsion électrique) que dans la conception des usages. La transmission de concerts est l'exemple le plus évident de cette hypothèse de convergence : dès 1878, aux États-Unis et en Grande-Bretagne on trouve des exemples de « concerts par téléphone », où l'auditoire est réuni dans une salle pour une écoute collective de la transmission. Graham Bell lui-même aimait, lors des démonstrations du téléphone, faire entendre des orchestres, afin de démontrer les capacités de

son invention. Mais ce sont surtout les perfectionnements apportés au téléphone par Edison puis par le français Clément Ader qui vont permettre, à partir de 1881, la propagation du théâtrophone, première forme de diffusion culturelle recourant à une technologie de communication électrique, et dont l'exploitation commerciale perdurera jusqu'à l'arrivée de la radio. Le théâtrophone d'Ader fait courir les foules à l'occasion de l'Exposition internationale d'électricité qui se tient à Paris à l'automne 1881. Ses démonstrations sont largement documentées, tant dans la presse spécialisées que dans la presse familiale. Victor Hugo l'évoque dans *Choses vues*.

### Le téléphonographe et le téléphonoscope

Téléphone et phonographe sont bien présents dans *Le Vingtième Siècle* et se fondent même dans le téléphonographe. Comme le téléphone, le téléphonographe peut diffuser des nouvelles, ou rendre compte d'événements, tels les séances de l'Académie. À la différence du téléphonoscope, qui se regarde assis dans un fauteuil, le téléphonographe peut s'écouter à table, dans le tube et même au lit. Quelques petits indices laissent à penser que l'introduction du téléphonographe dans la société parisienne est antérieure à celle du téléphonoscope. L'histoire des télécommunications

<sup>5</sup> Hospitalier, « Téléphotes et diaphotes. Voir à distance par l'électricité », *L'Illustration*, Paris, 31 juillet 1880.

Fig. 4  
« L'examineur était furieux et Gustave suffoquait »,  
*Mon Journal*, n° 50, 15 décembre 1917, page 799,  
illustration pour la nouvelle « Un potache en 1950 ».



nous apprend que la téléphonographie, née de la combinaison du téléphone et du phonographe a réellement été envisagée par les inventeurs. Giffard l'évoquait déjà dans sa brochure de 1878 sur le phonographe.

On peut bien entendu reconnaître dans les principales applications du téléphonographe l'anticipation de la radio, à cette différence près que Robida, et pour cause, n'a pas imaginé la transmission hertzienne et que c'est d'un réseau de type téléphonique qu'il s'agit. Il faudra attendre *Le Chalet dans les airs* (1925) pour que Robida intègre le « sans fil », mais il ne s'agit plus à cette date d'une anticipation. En ce qui concerne le téléphonoscope, Robida est plus proche des auteurs de canulars, qui indiquent des appareils simplistes mais pour mieux esquisser les usages futurs, que des vulgarisateurs scientifiques. Le premier de ces usages, dans la droite ligne du théâtrophone de Clément Ader, est celui de la diffusion d'œuvres théâtrales et musicales (Fig. 1). Robida esquisse même une économie de la télévision à péage permettant le financement du spectacle vivant. Le deuxième usage est celui de la visiophonie, obtenue par le couplage avec le téléphone : il est possible de voir son interlocuteur en même temps qu'on lui parle (Fig. 2). Cette conception interactive du téléphonoscope n'est pas propre à Robida : on la retrouve déjà dans le célèbre dessin *Telephonoscope* de du Maurier (décembre 1877), mais aussi dans le canular du *New York Sun* ou chez de Paiva.

Le troisième type d'usage du téléphonoscope est celui de la surveillance, comme l'indique l'épisode du cousin Philippe dont on peut observer la chambre éclairée par une simple veilleuse. Il est frappant de constater combien, dans la vogue actuelle de commentaires sur la société de surveillance, se trouve négligée l'émergence du thème dans les années 1880, en même temps que l'essor des technologies de communication. Il est vrai qu'à l'époque ce thème se trouve essentiellement lié à celui de la fidélité conjugale, thème connu de l'humour un rien grivois de la Troisième République. Robida n'était d'ailleurs pas le seul à imaginer cette fonction de surveillance pour les nouveaux instruments de communication. *L'Indépendance belge* du 20 août 1889 rapporte cette amusante déclaration attribuée à Edison lors de sa visite à l'Exposition universelle de Paris : « Ne me demandez pas d'inventer un instrument permettant à un mari de voir ce que fait sa femme à une grande distance. Je tiens à ne pas me mettre les femmes à dos ». Ce type de plaisanterie témoigne de l'inquiétude latente que suscitait le développement des techniques de communication, et en particulier de la télévision. Elles nous indiquent que la télévision a d'abord été perçue comme une menace pour la vie privée, plutôt qu'une menace sur la sphère publique.

Par contre, le téléphonoscope joue un rôle important dans la diffusion d'information. L'information mondiale est fournie en permanence, soit sur l'écran colossal extérieur du journal *L'Époque* (Fig. 3), soit

Fig. 5  
« Le cours d'histoire se fit  
par de magnifiques projections cinématographiques »,  
*Mon Journal*, n° 32, 22 septembre 1917, page 608,  
illustration pour la nouvelle « Un potache en 1950 ».  
Coll. part.

à domicile pour les abonnés. Curieusement, la transmission mondiale des images des événements a été réalisée avant la transmission des sons de ces mêmes événements puisqu'il nous est indiqué que « des savants, largement subventionnés, s'étaient donc mis au travail et, après six mois d'essais, ils étaient parvenus à adjoindre au téléphonoscope une espèce de conque vibratoire qui reproduisait les bruits enregistrés sur le théâtre de l'événement par l'appareil du correspondant ». Si la Compagnie universelle du téléphonoscope paraît jouir d'un monopole mondial de transmission, par contre une concurrence existe dans le monde de la presse téléphonoscopique et téléphonographique, puisque *L'Époque* a des concurrents.

### Ambivalences du progrès technologique chez Robida

Replacé dans son contexte historique, le traitement par Robida des nouvelles technologies de communication apparaît peut-être moins original qu'il n'y paraît à première vue. L'analyse nous montre un Robida bien informé, attentif à toutes les innovations, réalisées ou annoncées, dont la fin du dix-neuvième siècle abonde. Plus qu'un visionnaire, il est surtout un illustrateur de l'avenir, traçant une sorte de *story-board* du siècle à venir à partir d'idées ou d'innovations déjà formulées par d'autres. Ces innovations, il les rend visibles et en souligne d'emblée les aspects déconcertants, amusants ou inquiétants. Le traitement des technologies de communication est ambivalent.



Attentif à l'évolution du statut des œuvres d'art à l'époque de leur reproductibilité, Robida présente l'essor d'une société de surveillance où la vie privée pourrait se trouver menacée par trop d'observation. Mais en même temps, et c'est particulièrement vrai dans les œuvres tardives telles que « Un potache en 1950 » (1917) et *Un Chalet dans les airs* (1925), il imagine l'usage pédagogique efficace du cinématographe ou du *phono-ciné universel*, sorte d'Internet avant la lettre (Fig. 4 et 5). Et dans le fait que, chez Robida, ce sont souvent les femmes qui s'emparent des nouvelles technologies de communication, ne faut-il pas voir-là

une illustration de cette vision émancipatrice de l'électricité annoncée par le Comte du Moncel ?

Illustrateur du futur, Robida est tout aussi intéressant en tant que témoin de l'essor des technologies de communication, dont il est un des premiers témoins avisés. Si le recours à la fantaisie scientifique par Robida nous intéresse plus aujourd'hui que celui d'Alphonse Allais ou de Charles Cros, n'est-ce pas que Robida est avant tout un observateur amusé de son époque, mais également un artiste inquiet de l'évolution du statut de son art face aux technologies de reproduction ?